

PROJET
KAIROS



Le dernier **BLEUET**

Danielle
Martinigol

Isabelle
Fournié



actusf

oDYSsée
lecture



PROJET KAIROS



présente

Le dernier bleuet

Danielle Martinigol

Isabelle Fournié



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Danielle Martinigol, Isabelle Fournié - *Le dernier bleuet*

À Léonie, Paul et Antoine.

À toi qui ouvres ce livre,

Cette histoire s'inspire de faits réels et se déroule dans des lieux que nous t'invitons à visiter comme nous l'avons fait toutes les deux. Dans les pas de Zak, Zélie, Tom et Léon, tu pourras toi aussi voyager dans le Temps et te rendre compte de ce qu'ont vécu les soldats et les civils pendant la Grande Guerre.

Bonne lecture et bon voyage !

Danielle et Isabelle

Prologue

— Kaïros, redescends tout de suite !

— Ré-pé-ter or-dre, dit le robot.

Zak soupire. Quelle tête de mule ce robot... Il est vraiment temps d'améliorer la fonction dialogue de la petite machine. Kaïros comprend tout ce que Zak lui dit, mais pour ce qui est des réponses, c'est loin d'être parfait.

— Allez, viens ici, je n'en ai pas fini avec toi. Je dois encore t'installer ton scanner et ta mémoire totale ! précise le vieux chercheur.

La boule métallique plonge aussitôt en direction de la longue table où Zak a prévu d'achever son travail.

— Grâce à ça, dit-il, tu vas pouvoir prononcer des phrases dignes d'une vraie personne.

— Moi bien par-ler, répond la boule en lançant par son œil central une suite de flashes lumineux.

— Eh, mais c'est que tu te fâcherais presque ! Tu me dois le respect. J'ai soixante-dix ans, tout de même ! s'exclame Zak en riant. Je ne pensais pas avoir créé un robot avec un sale caractère.

— Moi in-tel-li-gent.

Voulant montrer qu'elle est vexée, la machine croise devant elle ses deux bras articulés.

— Oui, mais toi tê-tu et gro-gnon ! se moque le savant en imitant sa voix métallique.

Sur l'écran qui sert d'œil central au robot, les chiffres qui étaient jaunes deviennent rouges.

Zak sourit en se penchant vers sa machine.

— Quand tu changes de couleur...

Zak n'a pas le temps de finir sa phrase. Des bruits assourdissants résonnent. Dans le ciel, des lueurs étranges apparaissent et Kaïros se met à trembler en grésillant.

— Mais qu'est-ce que... KAÏROS !

Zak se retrouve à terre. Quelques instants plus tard, un peu sonné, il réussit à se relever et regarde sur sa table, mais le robot n'y est plus. Il a beau chercher partout, aucun débris, aucune réponse à ses appels. Quelle angoisse ! Le vieil homme ne sait que faire. Finalement, il pense au boîtier de contrôle qui lui a déjà permis de communiquer à distance avec Kaïros. Pourvu qu'il le retrouve. En boitillant, il va ouvrir tous ses tiroirs. Victoire ! L'objet est là, et même encore un peu chargé. Mais Zak a un sursaut. L'écran du boîtier affiche 01 08 14 !

— Comment ça, 1^{er} août 1914 ? s'étonne le vieux savant.

Il n'en croit pas ses yeux. 164 ans ? Son robot aurait fait un bond de 164 ans en arrière ? Zak est stupéfait. Il voulait fabriquer une machine à voyager dans le Temps. Aurait-il réussi ? Kaïros est-il bel et bien parti vers le passé ? C'est en tout cas ce que semble indiquer le boîtier.

Mais l'instant d'après, Zak se souvient. En 1914 c'était la guerre. Catastrophe ! Il faut ramener le robot.

Fébrile, le savant essaie de rappeler sa machine en tapotant sur les touches du boîtier.

— 78, nous sommes en 2078, allez, Kairos, tu n'es pas encore terminé, reviens à la bonne époque.

L'écran clignote et soudain il affiche... 18.

— 2018 ? Kairos en 2018...

1

La mystérieuse enveloppe

— Mon petit chéri, il faut s'en aller maintenant, tout le monde attend en bas. Viens dire au revoir à mamie Jacqueline !

— Maman, arrête de m'appeler mon petit chéri ! grogne Zak.

— Tu seras toujours mon petit, même quand tu seras vieux ! se moque Élise, la mère de Zak.

— Encore une minute, j'arrive tout de suite.

Avant de rejoindre sa mère au pied du grand escalier de la maison de ses arrière-grands-parents, Zak, nostalgique, se rend une dernière fois dans la chambre d'Albert, son papy, décédé un peu avant Noël. Il regarde autour de lui. Tant de souvenirs ! Photos, peintures... Il y a même encore une bouteille d'eau de toilette à la lavande qu'il utilisait depuis toujours. Zak prend une profonde inspiration et s'apprête à sortir quand ses yeux sont attirés par un des tiroirs de la table de chevet resté entr'ouvert. Il veut le refermer, mais... impossible. Au contraire, il l'ouvre complètement. Une enveloppe jaunie se trouve à l'intérieur.

— C'est très vieux ça ! dit-il. Un vrai trésor !

Zak adore ce genre d'objet rempli de mystères. Il examine l'enveloppe où un prénom est écrit au crayon : René. Zak l'ouvre. Elle contient une petite fleur poussiéreuse accrochée au bout d'une épingle. Ses pétales sont en tissu et ses étamines en papier journal. Mais ce que Zak remarque surtout, c'est le petit drapeau français très abîmé qui y est fixé. On peut y lire l'inscription « le Bleuet de France ». Il ne sait pas de quoi il s'agit, mais qu'importe. Il décide de prendre cette fleur. Il la remet dans l'enveloppe qu'il glisse dans sa poche avant de redescendre quatre à quatre.

— Ah, te voilà enfin ! dit Jacqueline. Allez, embrasse-moi, et file les rejoindre, ils sont tous dans la voiture.

Zak se câline contre la douce peau ridée de son arrière-grand-mère préférée.

— Tom et toi, soyez bien gentils avec Zélie, dit la vieille dame. Vous en avez de la chance de passer quelques jours avec votre cousine ! Et surtout n'oublie pas, tu m'envoies une carte postale de Verdun, une spéciale du Centenaire, je compte sur toi. Promis, mon petit chéri ?

Zak jure que oui, sans même penser à rouspéter cette fois pour le « petit chéri ». De sa chère mamie, il a toujours tout accepté.

2

La visite au Mémorial

La voiture vient de se garer à côté d'un énorme camping-car.

— Au moins, il va nous faire de l'ombre celui-là ! dit Élise en riant. Et par cette chaleur, ce serait bien qu'il reste un moment.

Puis elle ajoute :

— D'après ce que j'ai lu sur Internet, il faut deux heures pour visiter tout le musée. Chéri, tu entends quand je te parle ? dit-elle en regardant son mari.

Mais Michaël n'écoute pas. Vingt ans qu'il n'a pas remis les pieds à Verdun. La dernière fois, c'était avec ses grands-parents, Albert et Jacqueline. Et voilà qu'aujourd'hui, il y vient avec ses deux garçons, Zacharie et Thomas. Il a attendu qu'ils soient suffisamment grands pour tout comprendre.

— On est où ? demande une voix de fille à l'arrière de l'auto.

Élise se retourne et sourit à Zélie, sa nièce. Des trois enfants, elle est la seule à ne pas avoir d'écouteurs dans les oreilles. À côté d'elle, ses deux cousins jouent sur leurs tablettes. La partie est visiblement d'enfer puisqu'ils n'ont réagi ni l'un ni l'autre quand la voiture s'est enfin arrêtée, après des heures de voyage.

— Nous sommes au Mémorial, ma chérie, dit Élise.

Zélie se penche et découvre par la fenêtre un bâtiment ultra moderne, massif, fait de verre et de métal.

— Mais c'est tout neuf ! s'étonne-t-elle. Je croyais qu'on venait voir des vieux endroits, des villages, des tranchées... Des trucs de la guerre de 14-18 !

— Tu en verras, répond son oncle. Patience ma belle...

— Et c'est quoi là-bas, tous ces trous et ces bosses ? reprend Zélie.

— Le village détruit de Fleury-devant-Douaumont. Ce que tu aperçois, ce sont des traces d'explosions d'obus.

Puis Michaël ajoute d'une voix forte à l'intention de ses deux fils :

— Dites les garçons, débranchez vos machines ! On est arrivés...

Comme ni l'un ni l'autre ne réagit, Zélie balance un coup de coude à Tom, qui rouspète et relève les yeux de son écran.

Il voit le regard fâché de ses parents et donne à son tour un coup à Zak qui lève aussi les yeux et dit :

— Oui, oui, d'accord. On sauvegarde juste notre partie, Papa.

Zélie soupire. Quelle idée de venir en vacances sur un champ de bataille ! Mais bon, elle comprend, c'est un voyage très important. Papy Albert leur en avait tellement parlé de cette guerre.

Son papa René s'était battu à Verdun, et puis c'est le Centenaire... Elle regrette que ses parents ne soient pas là eux aussi. Mais ils ne peuvent pas venir à cause de leur travail.

— Allez, en route mauvaise troupe ! lance Michaël, en fermant la voiture.

— Attends, je prends quelque chose ! s'exclame Zak. Tu peux rouvrir, Papa, s'il te plaît ?

Zak glisse la main dans son sac, resté sur son siège. Il attrape quelque chose qu'il met dans la poche de son bermuda. Zélie a juste le temps d'apercevoir une enveloppe blanche. Pas vraiment blanche d'ailleurs, plutôt jaunie par les années. Elle sourit. Encore un des vieux trucs que Zak collectionne. Il adore accumuler les trésors. Du porte-clés égyptien offert par tata Lulu au Louvre, en passant par le clou rouillé ramassé sur la plage et les fragments de poteries trouvés dans le jardin, les étagères de sa chambre en sont remplies. Zélie va pour lui demander de quoi il s'agit, mais elle n'en a pas le temps.

Son oncle et sa tante font de grands signes de la main.

— Venez par ici, disent en chœur Élise et Michaël.

Les trois enfants courent vers les adultes, ça fait du bien de se dégourdir un peu les jambes !

— Allez, tout le monde passe aux toilettes. Moi, pendant ce temps, je prends les billets. Et tenez-vous bien, déclare Élise.

Le trio échange des regards. Comme s'ils allaient faire les idiots dans un musée... Mais Tom étouffe un petit rire. Son frère lui fait les gros yeux. Qu'est-ce qu'il mijote encore celui-là ?

— Zélie, tu les surveilles, ok ? dit Michaël.

— Oh, non ! Pourquoi moi ?

— Parce que tu es la grandeeee ! chantonne Tom.

Elle fait la grimace. Elle n'a jamais qu'un an de plus que Zak et trois de plus que Tom.

— Je vous préviens tous les deux, si jamais vous me faites tourner en bourrique, je vous envoie en enfer !

Ses deux cousins rient en s'élançant à travers l'immense terre-plein qui conduit à l'accueil du musée.

— Tom, regarde ! Là sur le panneau c'est écrit que les animaux ne sont pas acceptés, c'est dommage, tu ne peux pas entrer ! lance Zak en faisant une grimace.

— Ah très drôle je suis mort de rire ! T'es vraiment nul comme grand frère...

— Bon, ça ne va pas commencer, les gars ! prévient leur cousine en passant le portillon d'entrée.

Dans le musée, Tom s'agrippe à la main de Zélie, pas très rassuré.

— Oh ! Il fait noir...

Mais quand ils arrivent dans la salle d'exposition, l'inquiétude laisse la place à l'émerveillement. Zélie, Zak et Tom n'en reviennent pas. Des casques, des uniformes, plein de panneaux... ils ne savent par où commencer leur visite !

— Regardez, des douilles d'obus par terre, là sous nos pieds ! Ça me donne des frissons ! C'est trop bien fait, s'exclame Zélie.

Zak est fasciné. Il se tourne de tous les côtés.

— Et là, un masque de lance-flamme allemand, dit-il. Oh punaise... Tom, Zélie, regardez comme il est beau ! Si seulement j'en avais un comme celui-là dans ma collection ! Un casque de protection

avec une pointe, je n'en avais jamais vu ! Et là, venez voir, des canons avec un écran géant ! On s'y croirait...

— Je n'aurais pas voulu y être ! dit Tom, d'un ton grave. Ça avait l'air terrible.

— Il y a une salle sur le côté, dit Zélie.

Zak et Tom suivent gentiment leur cousine. Ils savent bien que quand leurs parents visitent un musée ils lisent tous les panneaux et mettent un temps fou. Et pour une fois qu'ils leur ont fait confiance en les laissant seuls de leur côté : pas question de faire les andouilles !

— Regardez, annonce fièrement Zélie, là c'est la Voie Sacrée ! Mon prof d'histoire nous en a parlé cette année.

— Attention, Zélie, de la boue, ne marche pas dedans... lance Tom.

Zak lui fait un clin d'œil. Il a bien vu, lui, que ces traces de pas sont moulées dans de la résine.

— Ce que tu peux être idiot, Tom ! bougonne Zélie, vexée.

Elle a failli tomber dans le panneau !

Tout à coup, à côté d'un canon de 75, Zak aperçoit une boule en métal qui semble ne rien avoir à faire ici. On dirait une énorme boule de pétanque toute neuve. Mais aucun texte d'explications pour elle. Elle brille bien trop pour être un objet de l'époque de la guerre. Bizarre...

— Pssst, venez voir, murmure Zak.

Zélie et Tom, curieux, s'approchent.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Tom. On dirait une Pokéball en argent ! Trop délire !

Zak, décidé à percer le mystère de cette sphère étrange, regarde à droite puis à gauche. Personne. Aujourd'hui c'est dimanche et par chance il n'y a pas grand monde. C'est maintenant ou jamais, pense-t-il. Il se glisse discrètement à côté du canon et la saisit. Surpris, il remarque qu'elle est toute légère et qu'elle est chaude. Étrange, vraiment étrange...

— Waouh tu l'as attrapée ! s'exclame Tom. Vas-y. Fais voir, donne-la-moi.

Alors que Tom veut prendre la boule des mains de son frère, Zélie, décidée à la rendre à quelqu'un du musée, pose, elle aussi sa main dessus. Un éclat de lumière les aveugle et une violente secousse les projette tous les trois en arrière.

3

L'arrivée à Fleury

Les trois cousins se retrouvent allongés par terre. Tom est le premier à rouvrir les yeux. Le sol est couvert d'herbes hautes. À leur tour, Zak et Zélie reviennent à eux. Le bourdonnement des abeilles qui volent tout près et le souffle de l'air frais les a réveillés. Les rayons du soleil les éblouissent tellement tous les trois qu'ils ont du mal à comprendre où ils sont. Que s'est-il passé ?

Zélie, affolée, appelle ses petits cousins.

— Zak ? Tom ? On est où là ? Je ne vois rien, j'ai la tête qui tourne...

Elle agite ses bras autour d'elle pour essayer de les toucher. Heureusement, ils sont juste à côté.

— Papa, Maman ?

Tom appelle ses parents aussi fort qu'il peut, mais il n'y a personne. Ils sont en plein champ, au milieu de nulle part, dans un endroit qu'ils ne connaissent pas.

Complètement sonnés, ils se serrent les uns contre les autres. Alors qu'il y a quelques instants ils étaient encore au Mémorial, les voilà en pleine nature. Ils aperçoivent une église et un village tout près. Là-bas, ils trouveront peut-être de l'aide.

Soudain, ils entendent quelque chose bouger juste à côté d'eux.

— Zak, Zak... dit une drôle de voix métallique.

— Regardez, c'est la boule du musée, s'écrie Zak.

— Elle parle ? s'étonne Zélie.

— Et elle sait comment tu t'appelles, constate Tom, d'un air médusé.

Un petit engin tout rond vole en effet près d'eux. Il n'a qu'un seul œil, et deux petits bras qui bougent dans tous les sens.

— Zak, Zak, Kaïros tom-bé, où est Kaïros ? insiste la boule.

— Tu... tu connais mon prénom ? lui demande Zak.

— Kaïros pas bê-te, proteste la boule.

— Mais enfin qui es-tu ? s'énerve Zak.

— Kaïros ro-bot de Zak.

La boule s'agite. Les trois enfants, surpris, s'écartent.

— Kaïros re-cher-che son maî-tre Zak, où est maî-tre Zak ? répète le petit robot. Es-tu Zak ? insiste-t-il en volant autour de Tom.

— Zak c'est moi, répond son frère. Mais je ne peux pas être ton maître, je ne t'ai jamais vu. Et puis d'abord, on est où ?

— Kaïros per-du, pas sa-voir. Toi beau-coup chan-gé, plus jeune, pas com-prendre.

Profitant de ce que la boule volante s'est immobilisée près de l'épaule de Zak pour examiner son visage, Tom l'attrape.

— Moi, je suis Tom. Voici ma cousine Zélie, et mon frère Zak. Tu dis que c'est ton maître ? Explique-toi, Kaïros.

Il se sent un peu idiot de parler à une boule volante, pourtant le robot l'écoute et le fixe de son œil rond clignotant.

Mais tout à coup, Zélie s'exclame :

— Attention, quelqu'un arrive.

Immobiles et inquiets, ils attendent de voir de qui il s'agit. Tom garde Kaïros bien serré dans ses mains.

— Vous là-bas ! lance un jeune garçon qui avance vers eux. C'est pas l'moment d'bassoter, c'est l'heure de couper l'fourrage !

— Pourvu que je sois en train de dormir, dit Zélie en se pinçant l'avant-bras.

Tom se blottit contre son grand frère en cachant la boule entre eux. Le garçon qui vient de leur parler s'approche de plus en plus. Il est bizarrement habillé. La veille, quand ils sont allés à un spectacle de son et lumière, Zak, Zélie et Tom ont vu les figurants-paysans avec les mêmes habits. Mais celui-ci a l'air plus vrai que nature. Son pantalon et ses sabots ne viennent pas de la loge des costumiers, c'est évident !

Zélie prend ses cousins par les épaules. C'est elle qui en a la responsabilité, et là vraiment, elle sent qu'elle doit les protéger. D'autant que le nouveau venu a une fourche à la main et qu'il n'a pas l'air très commode !

— Mais, mais... bégaye-t-il. Qui qu'vous êtes ?

— Et toi, t'es qui d'abord ? lui lance Tom en réponse. Tu vas nous dire où on est, parce que nos parents, eux, ils sont au Mémorial, et il faut absolument qu'on y retourne le plus vite possible.

— Misère de misère, poursuit le garçon. Vous v'nez d'où ? Et pis qu'est-ce que vous faites fagotés comme ça ?

Zélie prend une grande inspiration et se lance :

— Moi c'est Zélie. Et voici Zacharie et Thomas, mes cousins. On est en vacances avec leurs parents. On est venu visiter le champ de bataille. Il est où le Mémorial ?

— Ils sont où vos parents ?

— Au Mémorial je viens de le dire !

— Le Mémorial ? C'est quoi ça ? Ici, c'est Fleury. Et puis là c'est le champ d'Augustin. Et c'est pas Bataille qu'il s'appelle, c'est Prévot son nom.

Au moment où elle entend parler de ce village, Zélie sent son cœur battre la chamade. Elle y était, pas plus tard que tout à l'heure.

— Fleury ? répète-t-elle, inquiète de ne rien reconnaître du tout.

— Oui, Fleury-devant-Douaumont. Et moi j'suis Léon ! On va pas s'chapouiller, hein ?

— Impossible ! s'écrie Zélie. Fleury c'est un village détruit. Et un village détruit ça veut dire qu'il n'y a plus rien, sauf des trous d'obus et des vestiges. Tu comprends ?

— Prends-moi pour un idiot, regarde par là.

Léon tend le doigt.

— Tu vois là-bas ? C'est mon village, Fleury !

Zélie change de couleur.

— Au secours, on est où ?

Tom, voyant sa cousine anéantie, commence à pleurer.

— Maman, je veux maman ! Zak...

Zak, qui a pris Kaïros dans ses mains, s'écrie :

— Regardez ! On dirait que Kaïros a un écran avec des nombres : 01 08 14.

— 01 08 14 ? répète Zélie. Mais qu'est-ce que ça signifie ?

— Un code ? propose Zak.

Les yeux de Tom se mettent à briller. Les codes, il adore ça.

— Montre ! dit-il en s'approchant.

Mais son frère ne lui tend pas l'objet.

— Zak ? gronde Tom. Eh toi, Leroy, je te parle, donne-moi ça !

— Le roi ? Le roi ! T'es roi ? Pas possible, dit Léon, belle lurette qu'y a plus d'roi... Not' maître nous a dit ça à l'école. Tu sais ce qu'on lui a fait à not' roi ? Couic, guillotiné ! C'est Poincaré l'président maintenant !

Léon a l'air sincère. Pourtant il y a quelque chose qui cloche, c'est certain. Tom s'interroge.

— Zak, demande-t-il à son frère, Poincaré c'est pas le nom de la rue où habitent Pauline, Alexis et Léo ?

— Tu vois, rajoute Zak en se tournant vers Léon, Poincaré n'est pas le Président de la République. Il est mort depuis longtemps, c'est un nom de rue maintenant !

Léon recule de quelques pas.

— Sérieusement, vous v'nez d'où ? demande-t-il la voix tremblante. Vous êtes qui ? Des fantômes ?

Voyant qu'il est terrorisé et prêt à filer ventre à terre, Zélie fait signe à ses cousins de se taire en fronçant les sourcils.

— Restons calmes, propose-t-elle. Récapitulons. On est je ne sais où, enfin si, on est dans le champ d'Augustin, et il y a encore un quart d'heure on était au Mémorial. Et une chose est sûre, ajoute-t-elle avec le ton que ses cousins lui connaissent quand elle se pose en aînée, Léon, il va falloir nous donner un coup de main.

4

La mobilisation générale

— D'accord pour vous aider. Mais je sais ce que je dis, c'est Raymond Poincaré le Président.

Kaïros, silencieux depuis l'arrivée de Léon, s'agite à nouveau. Brusquement son œil central change de couleur et devient jaune.

— Au-jour'd'hui 1^{er} août 1914, déclare le petit robot. Ray-mond Poin-ca-ré Pré-sident de la Ré-publique française depuis fé-vrier 1913. Grand per-sonnage de la Troi-sième Ré-publique. Ne pas con-fondre avec le savant Henri Poincaré.

En découvrant le robot rond, Léon pâlit. Alors qu'il fait mine à nouveau de s'enfuir, Zélie le retient par le bras. Un lourd silence s'installe. Les regards inquiets se croisent et personne n'ose parler. La situation est tellement irréaliste...

Zak prend son courage à deux mains et demande à Léon.

— Quel jour on est aujourd'hui ?

— Le 1^{er} août 1914, cette boule l'a dit. Qu'est-ce que c'est cet engin ? J'ai les chocottes maintenant.

— 1914 ? répète Zak. On a voyagé dans le Temps ? On était en 2018 et on serait parti un siècle en arrière ?

Zélie, voyant que Léon est encore plus terrorisé qu'eux, prend à nouveau la parole.

— Nous ne comprenons pas ce qui nous arrive, Léon. Nous étions à Verdun et nous avons trouvé ce robot par hasard. Cette machine nous a amenés ici. On ne sait pas pourquoi. Mais maintenant nous sommes là avec toi. Il faut trouver le moyen de revenir à notre époque pour rejoindre les parents de Zak et Tom.

Voyant que Léon reste figé, elle murmure pour elle-même :

— On est mal là, on est vraiment mal...

— Si Kaïros connaît la date ici, dit soudain Tom, il doit pouvoir nous aider à repartir à la bonne date chez nous.

Le petit garçon se tourne vers le robot.

— Tu peux nous renvoyer au Mémorial, Kaïros ?

— Mé-moire to-tale pas com-plète, maître Zak pas fini in-staller mémoire to-tale, répond le robot.

— Tu veux dire maître Zak comme mon grand frère ?

— Oui, Tom com-prendre. Maître Zak vivre en 2078. Kaïros ve-nir de là. Kaïros per-du, mais lui re-joindre ici jeune maître Zak. Zak pou-voir aider Kaïros main-te-nant.

Cette fois tous les regards se tournent vers Zak. Ce serait donc lui le maître de Kaïros ? Il aurait créé cette machine dans le futur. Mais pourquoi se retrouvent-ils avec cette boule, un siècle dans le passé ?

La sphère métallique s'agite de nouveau.

— Con-tact, con-tact... Bleuet, René. Con-tact...

Il s'approche des mains de Zak qui a le réflexe de les ouvrir. Heureusement, parce que Kairos s'éteint brusquement et tombe, inerte.

— Il était moins une ! lance Zélie. Un peu plus et il s'écrasait par terre. Tiens-le bien, Zak.

— Mais s'il est en panne, gémit Tom, qu'est-ce qu'on va devenir ?

Zélie et Zak examinent la boule métallique en la faisant tourner dans tous les sens. Hélas, rien ne s'éclaire. Elle semble éteinte.

En les voyant complètement désespérés, Léon comprend qu'ils ont aussi peur que lui. Ont-ils dit la vérité ? Est-ce qu'ils viennent du futur ? En tout cas, ils sont malheureux. Au bout d'un moment, Léon décide de les aider.

— Vous pourriez venir chez moi. Je vous donnerai des habits, faut pas que vous restiez fagotés comme ça ici. Et puis c'est l'heure de grailer, vous devez avoir faim. Suivez-moi, dit-il en faisant demi-tour.

Les trois autres lui emboîtent le pas.

— Attention à la Denise, lance Léon. L'est pas commode celle-là.

— Denise ? répètent Zak, Zélie et Tom en chœur.

— C'est ma belle-mère. Ma mère est morte quand j'étais piot. Elle a eu une grippe. Le docteur n'a rien pu faire, le mal l'a emporté. Comme mon père est boulanger, il a dû se remarier. Il ne pouvait pas tenir seul la boutique !

Tom fait une moue d'étonnement. Il a eu lui aussi cette maladie, mais il ne connaît personne qui en soit mort. Peut-être qu'en 1914 on ne savait pas encore la soigner correctement.

Léon leur explique que la plupart des habitants du village sont partis travailler dans les champs. Ici, il y a beaucoup de fermes et de vignes. Les autres sont chez eux en train de manger. Il va falloir être prudent pour ne pas se faire repérer. Cachés derrière le mur de la maison du cordonnier à l'entrée du village, Zélie, Zak, Tom et Léon observent la rue principale en attendant que la voie soit libre. Tom prend son air dégoûté et se pince le nez. Devant certaines maisons, au bord de la route en terre battue, en plus de gros tas de bois, il y a des tas de fumier. Pas de lampadaires, pas de voitures non plus. Un groupe d'enfants passe à quelques mètres d'eux en chahutant. Puis plus rien. C'est le moment de courir. Vite, le lavoir, l'épicerie, l'école, la mairie. Puis il faut tourner à gauche, encore un lavoir et enfin à droite, juste à côté de l'église, voilà la maison de Léon. Heureusement que le village n'est pas bien grand. Zak, Zélie et Tom sont à bout de souffle en plus d'être très inquiets. Que se passerait-il si quelqu'un les apercevait ?

Léon les fait passer par une porte en bois, juste à côté de l'entrée de la boulangerie où travaillent son père et sa belle-mère. Par chance ils sont affairés à nettoyer le four à pain. Zélie entre la dernière et reste un instant à observer la maison étroite et les pièces sombres. Il n'y en a que deux en fait. Dans la première trône une grande cheminée où sont accrochés des ustensiles de cuisine. Le sol est en terre battue et il n'y a qu'une table, des bancs et un buffet en bois. Dans un angle se trouve l'évier : une simple pierre creusée. La pompe à eau est dehors.

Par une autre porte ouverte Zélie voit une chambre avec deux lits. L'adolescente n'arrive toujours pas à se convaincre qu'elle, Zélie Chomel, a voyagé dans le Temps et qu'elle se trouve là, dans cette maison du passé.

La voix de Léon qui l'appelle l'oblige à revenir sur terre.